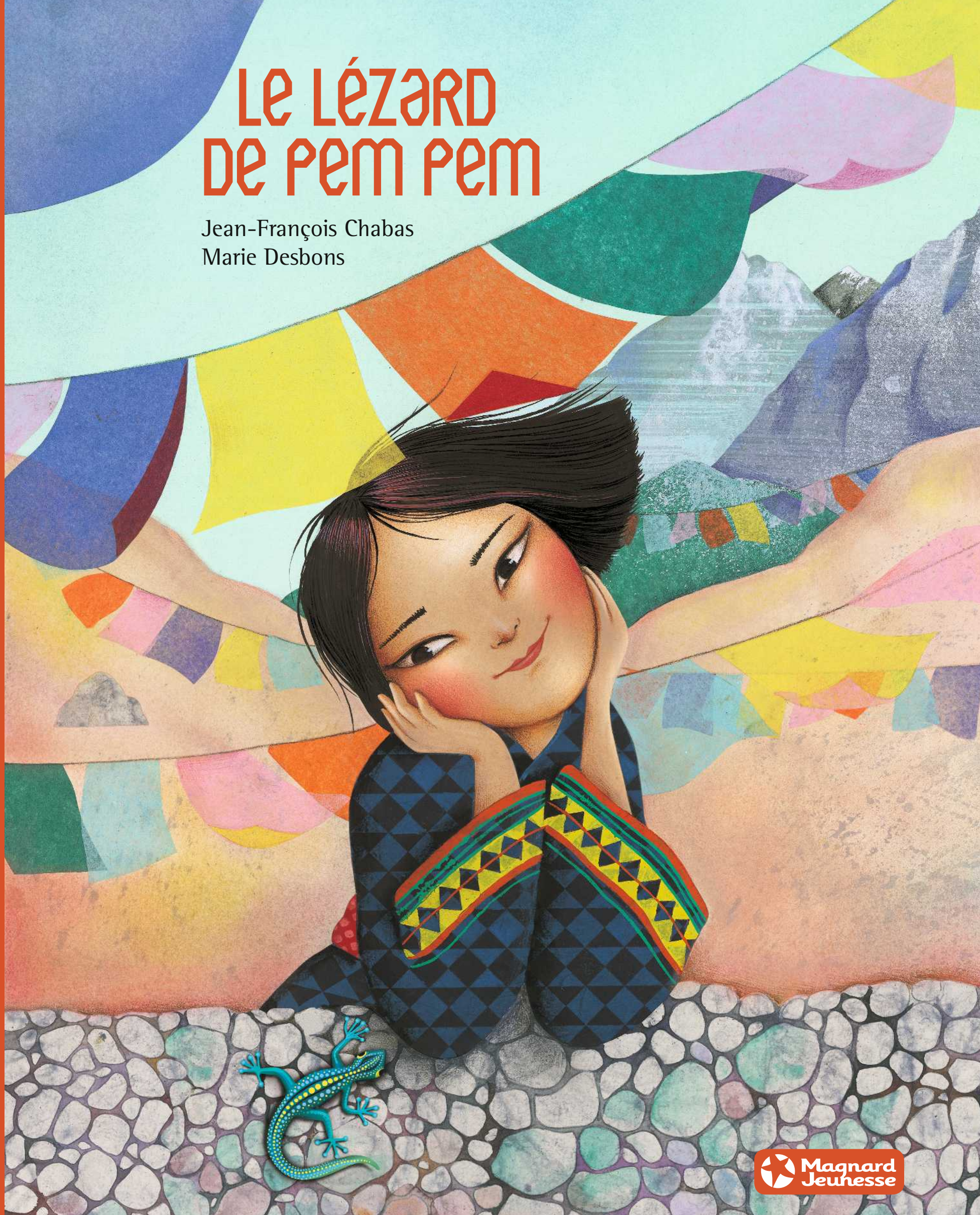
Le lézard de Pem Pem

Jean-François Chabas
Marie Desbons



Contes et Classiques du Monde

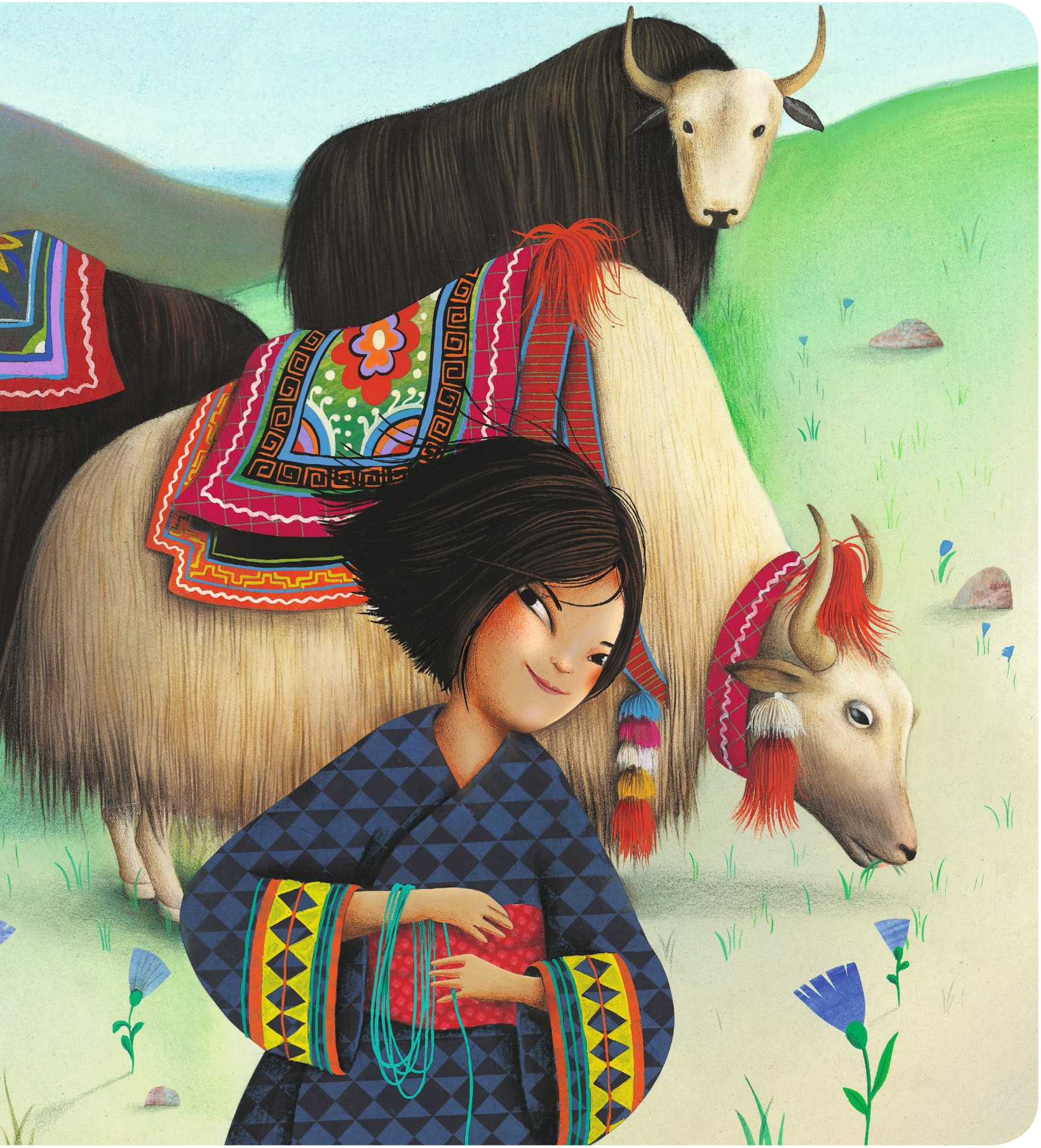
Magnard Jeunesse

Dans un village au cœur de grandes montagnes, vivaient deux petites filles.

L'une, qui s'appelait Ongma, avait des parents commerçants, riches et puissants. Elle portait de beaux tissus, ses cheveux étaient ornés d'argent, de turquoise, et elle recevait sans cesse des cadeaux.

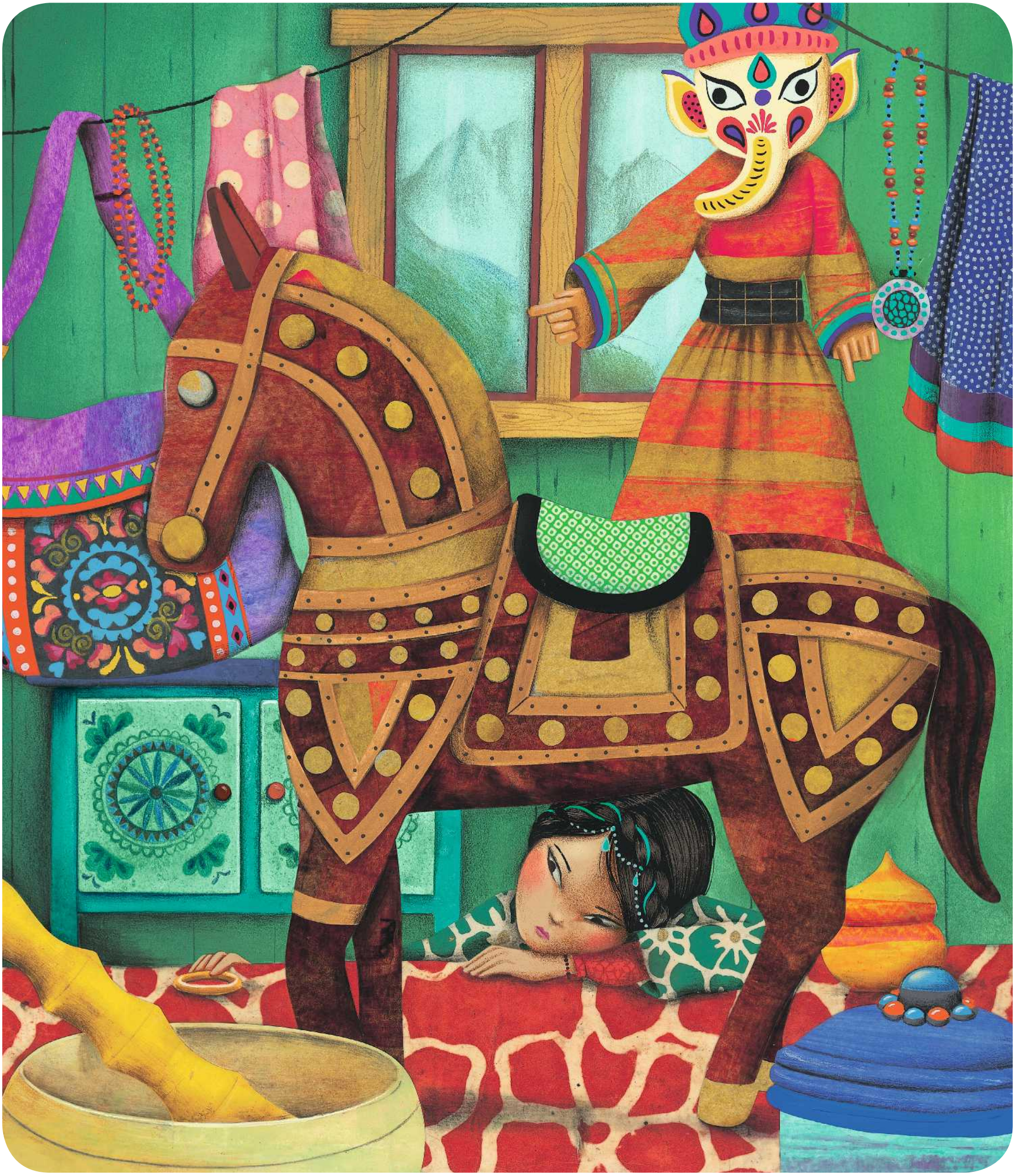
L'autre petite fille se nommait Pem Pem.
Son père était un pauvre gardien de yacks, et elle avait perdu sa mère lors d'une grande avalanche de printemps.

Pem Pem ne possédait rien qu'une culotte en peau de mouton, une vieille paire de bottes, et une grosse couverture de laine qu'elle avait elle-même tissée car, malgré son très jeune âge, elle travaillait.



Ongma n'était jamais satisfaite. Chose étrange, plus elle était couverte de cadeaux, plus elle en voulait. À peine prenait-elle le temps de découvrir celui qu'elle avait reçu ; déjà elle attendait le suivant.
Ongma était à la tête de biens considérables : un cheval de bois décoré de plaques de cuivre ouvragées, des boucles d'oreilles en corail rouge venant d'une mer lointaine, un bracelet d'ambre fait d'une pièce, qui valait le prix d'une maison du village, et bien d'autres trésors encore.
Mais rien n'y faisait, elle ne se sentait pas en paix.

Le plus surprenant pour Ongma était que Pem Pem souriait sans cesse, alors qu'elle n'avait rien. Comment pouvait-on être heureux ainsi ?
Elle décida de lui rendre visite.



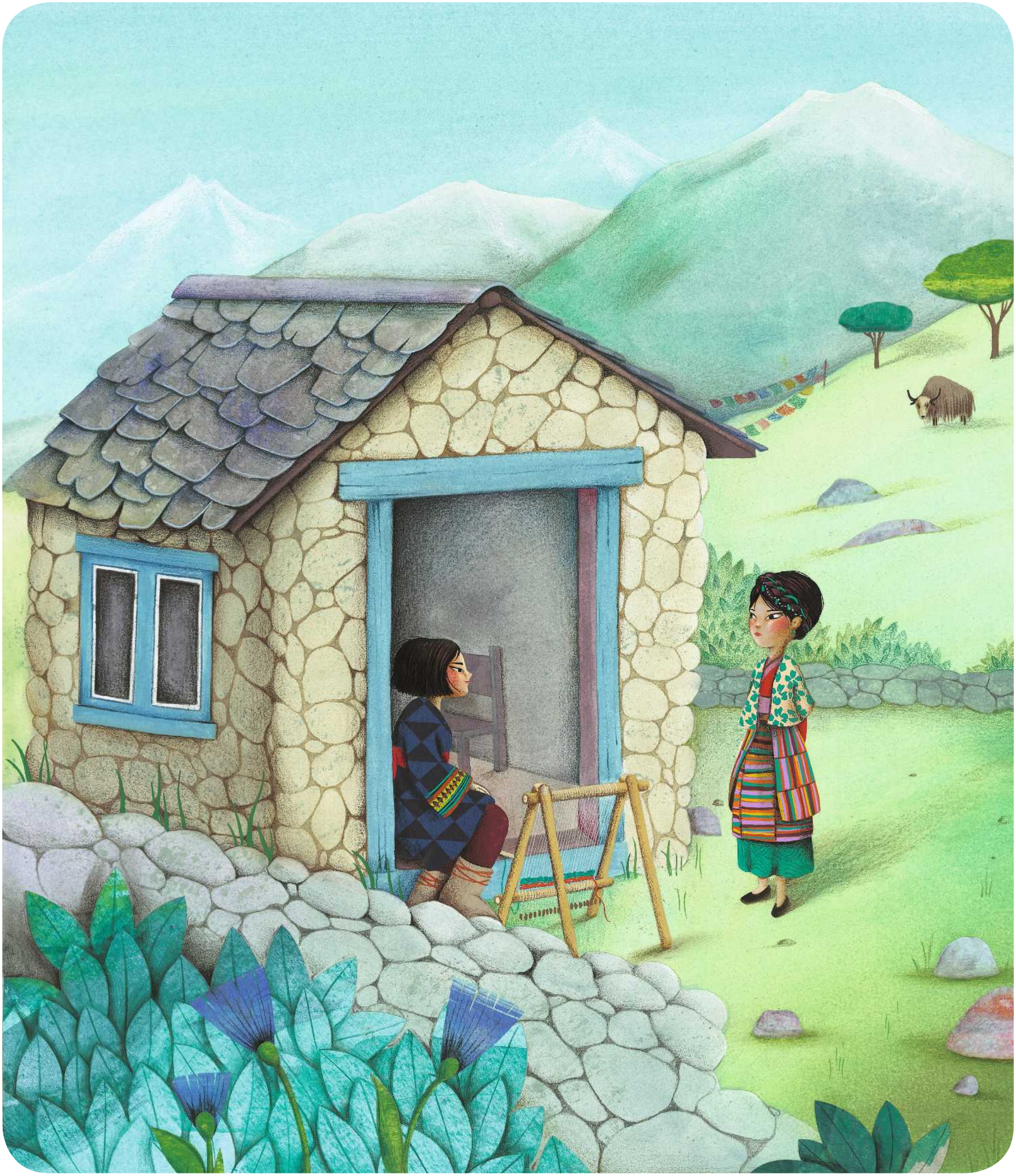
Elle trouva Pem Pem assise sur le seuil de sa maison, si petite et inconfortable qu'on y vivait seulement lorsque le temps l'obligeait — à l'occasion des grosses chutes de neige, ou quand le vent soufflait à faire tomber un homme.
La fille du gardien de yacks tissait.

– Bonjour, Pem Pem, dit Ongma.

Elle se sentait un peu idiote, car tout à coup elle ne se voyait plus demander : « Pourquoi es-tu contente, et pas moi ? »

– Bonjour Ongma, répondit Pem Pem, sans cesser de tisser. Le soleil est chaud aujourd'hui, n'est-ce pas ? C'est agréable.

Elle souriait, et Ongma fut saisie de jalousie.



– Connais-tu mon dernier jouet ? C'est un serpent articulé, avec une langue de vrai velours ! s'écria la fille des marchands.

Ongma espérait provoquer l'envie chez Pem Pem, mais celle-ci sourit plus encore.

– Il doit être très beau. Tu pourras me le montrer, si tu veux ?
– Il est à moi ! dit Ongma.

Les deux petites filles se turent. Devant elles, sur un pic, le vent d'altitude soulevait un étendard de neige.

« Quel est le secret de ta joie ? » allait s'enquérir Ongma, quand un lézard grimpa sur le muret de pierres sèches, près du métier à tisser de Pem Pem. La fille du gardien de yacks fit un immense sourire.